

Parr, Joy, Domestic Goods : The Material, the Moral and the Economic in the Postwar Years (Toronto, University of Toronto Press, 1999), x-368 p.

John Brac

Volume 54, Number 4, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005341ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005341ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brac, J. (2001). Review of [Parr, Joy, *Domestic Goods : The Material, the Moral and the Economic in the Postwar Years* (Toronto, University of Toronto Press, 1999), x-368 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54(4), 591–593.
<https://doi.org/10.7202/005341ar>

PARR, Joy, *Domestic Goods : The Material, the Moral and the Economic in the Postwar Years* (Toronto, University of Toronto Press, 1999), x-368 p.

À envisager les études historiques comme une sorte de visite dans le passé, on serait bien tenté d'intituler la présente étude « Promenade guidée à travers la consommation d'électroménagers et de meubles dans l'Ouest canadien et dans l'Ontario de l'après-guerre ». En onze chapitres relativement indépendants qui sont autant d'essais, notre savant guide, aussi fin limier que bon observateur, nous expose à fond la dynamique matérielle et culturelle à laquelle sont confrontés les consommateurs de cette époque, les femmes tout particulièrement. Comme dans toute visite guidée qui se respecte, nous sont présentés des « incontournables » comme les politiques économiques du gouvernement canadien, et quelques belles curiosités nous attendent comme l'esthétique industrielle internationale et les collections muséologiques de biens ménagers. Notre guide sait comment nous intéresser aux acteurs principaux, personnes ou objets, qui nous sont présentés en introduction et leur importance nous est rappelée lorsque ceux-ci refont surface dans le récit. La promenade terminée, la somme des perspectives nouvelles et de l'information accumulée est impressionnante. Force nous est cependant de constater que notre guide n'a jamais cessé de diriger notre parcours, imposant ainsi un cadre à notre compréhension des principaux sujets abordés. Voyons quelques-uns des effets potentiels de cette orientation.

Comme le titre que nous avons donné à l'étude le suggère, l'auteure limite son analyse aux provinces de l'Ouest et à l'Ontario. Presque tous les témoignages oraux utilisés proviennent de personnes qui ont habité la Colombie-Britannique. Le Québec et les provinces maritimes, sauf pour de rares références, sont très peu présentes dans l'analyse. Ce choix dessert deux des objectifs que l'étude s'est donnés. En effet, elle entend d'entrée de jeu dégager ce qui distingue la culture matérielle du Canada de celle de son voisin américain. En excluant une partie aussi importante du pays, elle limite grandement sa comparaison. Cette exclusion donne également peu de poids à l'affirmation qu'il existe des variations régionales dans l'institutionnalisation des modèles de consommation.

Le cadre poststructuraliste de l'étude oriente également notre lecture de l'objet principal de l'ouvrage. Le lecteur est constamment confronté à une tension entre les aspects discursifs et les aspects matériels de la consommation des biens ménagers. Ainsi, pour appréhender la dynamique propre à cette culture matérielle, il nous faut jauger de l'import-

tance relative des témoignages oraux non quantifiés tout en tenant compte des grandes tendances économiques qui se dégagent des statistiques. L'auteure privilégie les éléments discursifs à certains moments critiques de son analyse. Ainsi, lorsqu'elle se penche sur ce qu'elle dénomme le « vaste méta-récit » de l'histoire de la consommation, elle considère l'instauration de la consommation de masse dans les économies capitalistes comme un simple discours doté d'un mince potentiel explicatif. Cependant, son analyse de l'histoire comparée des achats de machines-essoreuses à rouleaux et de machines automatiques, pour ne prendre que cet exemple, s'appuie davantage sur des données matérielles. Cet important chapitre, que nous venons de mentionner, constitue le meilleur exemple de ce que crée la structure narrative générale de l'ouvrage sur le plan de l'innovation, de l'information et de la dynamique. Ce chapitre se penche sur l'utilisation des machines-essoreuses après l'apparition des machines automatiques et sur les différences qui sont observées entre le Canada et les États-Unis. Pour cet exemple en particulier, l'auteure parvient à y dénouer l'écheveau apparemment inextricable du récit, tissé de références à la plomberie résidentielle, aux publicités imprimées et au rôle des sexes, afin de comprendre la dynamique complexe qui se joue entre les consommateurs, les biens et les producteurs.

Enfin, au début, presque à mi-parcours et à la fin de notre promenade dans cette partie du passé, l'auteure tente de faire valoir l'utilité de la reconstruction historique qu'elle a effectuée. Elle nous propose ici un scénario fort inspiré, à portée mondiale. Elle affirme qu'en tentant de définir, de comprendre et de reconstruire les particularités locales de cette économie passée, il sera possible d'articuler des solutions de rechange locales à la mondialisation actuelle. Les exemples de dynamique hors-marché que nous livre le passé peuvent nous permettre de dégager de nouveaux modes de fonctionnement hors-marché adaptés au monde actuel. Cette démarche ne tient cependant pas la route, faute de parvenir à délimiter un espace qui ne serait revendiqué ni par le marché ni par l'État; seul reste l'espoir de réussir un jour à créer un espace de résistance raisonnée. Dans ce contexte, on s'explique mal que l'auteure réduise les préoccupations exprimées dans les années 1950 à l'égard de la surconsommation d'eau par les laveuses à une simple critique de consommateurs, alors que certains lecteurs ne manqueront pas d'y voir l'amorce d'une éthique éco-féministe.

En faisant la synthèse explicite des micro-comportements tels que l'achat d'un poêle et des macro-comportements comme la régulation gouvernementale des dépenses de consommation, l'étude nous fournit

un modèle général de ce que l'alliance de l'histoire politique et de l'histoire sociale peut produire. Elle nous offre en outre du matériel à partir duquel s'amorcera le débat sur l'équilibre le plus utile à donner aux éléments discursifs et aux éléments matériels dans toute étude du genre.

JOHN BRAC
Département d'histoire
Université de Montréal
Traduction : Hélène Laplante